

- **Tatoue ta banane ! - Les références artistiques -**

- Séquence en distanciel - Arts plastiques - Mme Bordron -

Durant cette période d'enseignement à distance, je vous propose de réaliser un tatouage sur la peau d'une banane !

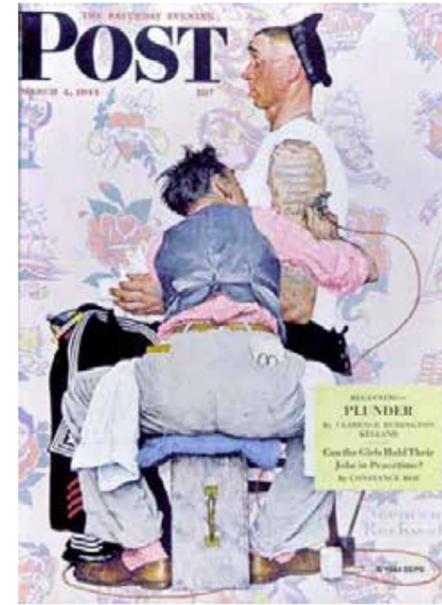
Afin de vous accompagner au mieux, voici une fiche présentant un panel d'œuvres de références sur les origines de l'art du tatouage ainsi que sur l'utilisation de la banane dans certaines oeuvres d'arts : sculpture, peinture, etc. La banane devient ainsi le sujet de l'œuvre ou bien le support de création de celle-ci !



A l'origine, les polynésiens n'utilisaient pas de langage écrit mais transmettaient leur histoire, leurs savoirs et leur statut dans la communauté à travers leur tatouages. Le tatouage avait également un caractère symbolique relatif au sacré.

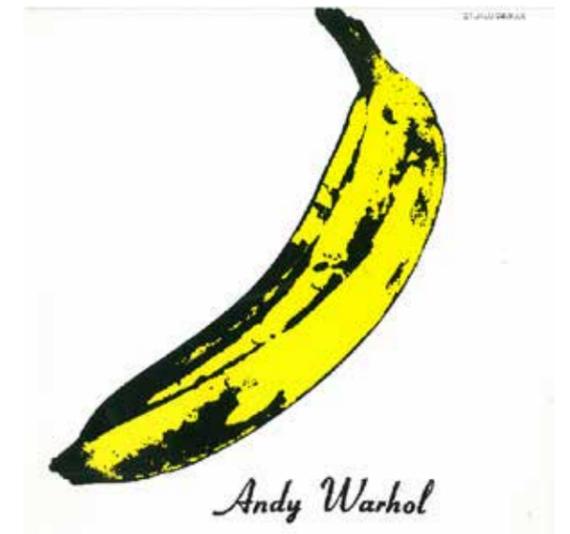


Numéros de matricules de détenus juifs d'Auschwitz déportés pendant la guerre 1939-1945. Ici, le tatouage incarne la plus ignoble des méthodes d'identification des prisonniers, en les marquant dans leur chair.



Tattoo Artist, Norman Rockwell, mars 1944

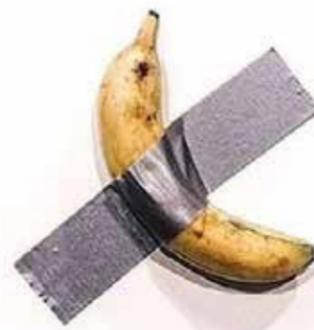
L'artiste Norman Rockwell réalise cette illustration pour la couverture du Saturday Evening Post en mars 1944. Elle représente une scène typique de tatouage d'un soldat de la marine américaine.



Andy Warhol réalise cette sérigraphie en 1967, elle deviendra la pochette mythique de l'album «The Velvet Underground and Nico». L'artiste choisit ce fruit comme un clin d'oeil à l'histoire de l'art. La banane est également devenue un symbole de la société de consommation pour les artistes du Pop Art (courant artistique).



Floating Peel, Oldenburg et Van Brugen, 2002
Le duo d'artistes, Claes Oldenburg et sa compagne Coosje Van Brugen, réalise cette sculpture monumentale d'une peau de banane qui évoque un ventilateur. Le changement d'échelle est caractéristique de leurs œuvres.



Comedian, Maurizio Cattelan, 2019
L'artiste réalise cette installation composée d'une banane scotchée à un mur dans la galerie Art Bazel aux Etats-Unis. Cette œuvre a subi de nombreuses critiques de par la simplicité de sa conception et le prix très élevé auquel elle a été vendue (120 000 dollars). Appartenant à l'art conceptuel, cette œuvre est un ready-made (l'idée prime sur la forme) et permet de questionner l'absurdité du marché de l'art.



Marta Grossi crée des graffitis temporaires. Elle personnalise grâce à des techniques variées (marqueur, peinture, ect.) des bananes qu'elle mange le lendemain au petit déjeuner. Elle réalise les photographies au smartphone afin d'inventorier cette pratique artistique éphémère.



Le designer graphique Stephan Brusche, alias iSteef sur les réseaux sociaux, réalise des œuvres de «Banana Art» ou «tatouage de bananes». Il utilise le dessin, la gravure et la découpe de la peau du fruit afin de les transformer en œuvres d'art.